

## **LE MOINS EST LE MIEUX**

**La suffisance: fondement d'une activité économique moderne  
et d'une pratique entrepreneuriale pour le futur**

*Christian Arnsperger, professeur en durabilité, Université de Lausanne  
Lutz Deibler, responsable service analyse d'entreprises, Banque Alternative Suisse SA*

3 mai 2017

## Résumé

- *L'empreinte écologique de l'humanité grandit sans cesse; elle est passée de 1,05 à près de 1,7 planètes en moins de trente ans. L'impact des activités humaines sur la nature et l'environnement devient de plus en plus problématique. Une ère de «raréfaction écologique» se profile.*
- *Alors même que nous dépassons les limites structurelles de la planète, nous sommes collectivement incapables de garantir à toutes les personnes vivant sur la planète un accès minimal aux principales dimensions d'une vie heureuse. Notre système économique actuel est entaché d'une *erreur de conception*.*
- *Les investisseuses et investisseurs qui réfléchissent d'un point de vue éthique cherchent à placer leur fortune de manière sensée et responsable. Comment est-ce possible de concilier investissement sur les marchés financiers et empreinte globale soutenable ? Le terme de "suffisance" est une notion essentielle à cette problématique.*
- *Il s'agit d'une «autolimitation intelligente» et d'une nouvelle conscience sociale et écologique. La suffisance se fonde sur une limitation consciente de l'empreinte humaine. Elle postule ainsi clairement que l'activité humaine doit évoluer dans le cadre d'un budget écologique donné et que celui-ci n'est pas extensible à l'infini.*
- *La «solution» dominante actuellement mise en avant par les milieux économiques et politiques pour contrer la raréfaction écologique est «l'efficience technologique». Depuis peu, le discours des managers et des économistes s'oriente vers l'économie circulaire (circular economy) qui pourrait se résumer par le terme de «consistance». A toutes les phases de la production de valeurs, y compris lors de la valorisation des déchets, une part aussi importante que possible des ressources utilisées doit retourner dans le circuit productif.*
- *Malheureusement, nous avons tellement couplé l'aptitude à l'efficience et à la consistance à notre désir de croissance et d'accélération que, force nous est de constater, même nos entreprises les plus efficaces et les plus consistantes contribuent, elles aussi, en produisant et en vendant davantage, à augmenter l'empreinte écologique.*
- *Le changement lié au concept de la suffisance n'aura lieu que si les entreprises et acteurs de la finance s'orientent vers la suffisance - au milieu d'un monde imparfait, en partie efficace et consistant, mais globalement toujours aussi dilapidateur.*
- *Mais qu'est-ce qui distingue une entreprise suffisante d'une autre ? Est-elle seulement habilitée à faire de la publicité pour ses produits et services ? A-t-elle le droit d'augmenter le volume de ventes et de services ? En fin de compte, a-t-elle seulement le droit de les vendre ?*

- La suffisance constitue une propriété globale et systémique de tout un système économique. Une entreprise qui réduit de manière visible sa consommation nominale de ressources peut, au mieux, être qualifiée «*d'orientée vers la suffisance*».
- Pratiquement tous les critères d'exclusion et d'encouragement de la BAS se réfèrent actuellement à l'aspect produit de la consistance, alors que peu s'adressent à l'efficacité. Or, des produits ou des services sont «*compatibles avec la suffisance*» lorsqu'ils permettent ou soutiennent un comportement de consommatrice ou consommateur orienté vers la suffisance.
- Des entreprises de l'univers de placement BAS illustrent les possibilités et les difficultés d'une *analyse d'entreprise orientée vers la suffisance* en matière de conseils en placement. Par exemple, les deux sociétés étasuniennes Hermann Miller, qui fabrique des meubles, ou Interface, qui propose des systèmes de revêtement de sols modulaires en leasing au lieu de les vendre.
- L'orientation vers la suffisance n'est en fin de compte qu'une manière particulière de diriger une entreprise dont *le modèle d'affaire est basé sur des valeurs*. La fabrication de produits et la conception de services compatibles avec la suffisance ne peuvent être considérées comme étant basées sur des valeurs - non exclusivement économiques - que lorsqu'elles se fondent sur une affirmation claire et un comportement cohérent d'un point de vue de la suffisance. Seule cette approche permet d'exclure un "greenwashing" qui ne vise qu'à accroître le bénéfice.

L'étude complète en allemand peut être téléchargée [ici](#) ou [commandée](#).